

chaiguë, qui n'avait pas encore été instruite, non plus qu'Ernestine, de cette dernière exécution.

— Maintenant, dit M. de Maillefort à la baronne, il faut absolument que vous emmeniez mademoiselle de Beaumesnil; sa présence ici n'est plus convenable.

— Oui, ma chère enfant, ajouta le marquis en s'adressant à mademoiselle de Beaumesnil, l'insupportable curiosité que vous excitez s'augmenterait encore. Demain, je vous dirai tout!... Croyez-moi, suivez mon conseil!... quittez ce bal...

— Oh! de grand cœur, monsieur, répondit Ernestine, car je suis au supplice.

Et la jeune fille se leva, prit le bras de madame de La Roचाiguë, qui dit au bossu avec un accent de vive reconnaissance :

— Je comprends tout, mon cher marquis; M. de Mornand était aussi sur les rangs?

— Nous causerons de tout cela demain; mais, en grâce, emmenez mademoiselle de Beaumesnil à l'instant même.

— Ah! vous êtes notre Providence, mon cher marquis, lui dit tout bas madame de La Roचाiguë, combien j'ai eu raison de me confier à vous!

— Certainement; mais, de grâce, emmenez mademoiselle de Beaumesnil.

L'orpheline jeta un regard de reconnaissance sur le bossu, et, troublée, presque effrayée des divers incidents de cette soirée, elle sortit du bal avec madame de La Roचाiguë, tandis que M. de Maillefort resta chez madame de Mirecourt, ne voulant pas paraître quitter cette maison à la faveur de l'espèce de stupeur que sa loyale et courageuse résolution avait causée.

Le de Ravil, en vrai cynique, dès qu'il avait vu la ruine des espérances de son ami Mornand, s'était empressé de l'accabler et de l'abandonner. Le futur ministre s'était jeté dans un fiacre, tandis que de Ravil s'en allait pédestrement, rêvant à ce qui venait de se passer, et comparant la double déconvenue de M. de Mornand et de M. de Macreuse.

En tournant le coin de la rue où était situé l'hôtel de madame de Mirecourt, de Ravil aperçut, à la clarté de la lune, alors d'une sérénité superbe, un homme qui marchait, tantôt lentement, tantôt avec une précipitation fiévreuse.

L'agitation, la démarche de cet homme attirèrent l'attention du cynique. Il doubla le pas, et reconnut M. de Macreuse, qu'une sorte de charme fatal retenait auprès de la maison où était resté le marquis, dont il eût dévoré le cœur, si vouloir... eût été pouvoir.

Cédant à une inspiration diabolique, le de Ravil s'approcha du Macreuse, et lui dit :

— Bonsoir, monsieur de Macreuse.

Le protégé de l'abbé Ledoux releva la tête; l'exaltation des plus mauvaises passions se lisait si visiblement sur cette physionomie livide que de Ravil se félicita doublement de son idée.

— Que voulez-vous, monsieur? dit brusquement Macreuse à de Ravil, qu'il ne reconnut pas d'abord.

Puis, l'ayant plus attentivement regardé, il reprit :

— Ah! c'est vous, monsieur de Ravil?... pardon!

Et il fit le geste de continuer son chemin, mais de Ravil l'arrêtant :



Et le champi d'accourir et de se jeter à deux genoux devant son lit.

— Monsieur de Macreuse, je crois que nous sommes faits pour nous entendre et pour nous servir.

— Nous entendre!.. sur quoi, monsieur?

— Nous avons la même haine : c'est déjà quelque chose.

— Quelle haine?

— M. de Maillefort!

— Vous aussi? vous le haïssez?

— A la mort!

— Eh bien, ensuite, monsieur?

— Eh bien, ayant la même haine, nous pouvons avoir le même intérêt.

— Je ne vous comprends pas, monsieur de Ravil.

(La suite au prochain numéro.)

FRANÇOIS LE CHAMPI

PAR

GEORGE SAND.

(Suite.)

Catherine était sur le pas de la porte, bien curieuse de rentrer pour voir François et lui parler aussi; mais la Mariette la tenait par le bras, et ne lâchait pas de la questionner.

— Comment, disait-elle, c'est un champi? Il a pourtant un air bien honnête!

Et elle le regardait du dehors par le barreau de la porte, qu'elle entre-bâillait un petit.

— Mais comment donc est-il si ami avec Madeleine?

— Mais puisque je vous dis qu'elle l'a élevé, et qu'il était très-bon sujet.

— Mais elle ne m'en a jamais parlé, ni toi non plus.

— Ah! dame! moi, je n'y ai jamais songé; il n'était plus là, je ne m'en souvenais quasiment plus; et puis je savais que notre mai-

resse avait eu des peines par rapport à lui, et je ne voulais pas le lui faire désoublier.

— Des peines? quelles peines donc?

— Dame! parce quelle s'y était attachée et, c'était bien force : il était de si bon cœur, cet enfant-là! et votre frère n'a pas voulu le souffrir à la maison; vous savez bien qu'il n'est pas toujours mignon, votre frère!

— Ne disons pas cela à présent qu'il est mort, Catherine!

— Oui, oui, c'est juste, je n'y pensais plus, ma foi; c'est que j'ai l'idée si courte! Et si, pourtant, il n'y a que quinze jours! Mais laissez-moi donc rentrer, demoiselle; je veux le faire dîner, ce garçon; m'est avis qu'il doit avoir faim.

Et elle s'échappa pour aller embrasser François; car il était si beau garçon, qu'elle n'avait plus souvenance d'avoir dit, dans les temps, qu'elle aimerait mieux biger son sabot qu'un champi.

— Ah! mon pauvre François, qu'elle lui dit je suis aise de te voir. Je croyais bien que tu ne retournerais jamais. Mais voyez donc, notre maître, comme il est devenu? Je m'étonne bien comment vous l'avez acconnu tout du coup. Si vous n'aviez pas dit qu'il m'aurait fallu du temps pour le réclamer. Est-il beau! l'est-il! et qu'il com-

mence à avoir de la barbe, oui? Ça ne se voit pas encore beaucoup, mais ça se sent. Dame! ça ne piquait guère quand tu as parti, François, et à présent ça pique un peu. Et le voilà fort mon ami! quels bras, quelles mains, et des jambes! Un ouvrier comme ça en vaut trois. Combien donc est-ce qu'on te paye. là-bas?

Madeleine riait tout doucement de voir Catherine si contente de François, et elle le regardait, contente aussi de le retrouver en si belle jeunesse et santé. Elle aurait voulu voir son Jeannie arrivé en aussi bon état à la fin de son croît. Et tant qu'à Mariette, elle avait honte de voir Catherine si hardie à regarder un garçon, et elle était toute rouge sans penser à mal. Mais tant plus elle se défendait de regarder François, tant plus elle le voyait et le trouvait comme Catherine le disait, beau à merveille et planté sur ses pieds comme un jeune chêne.

Et voilà que, sans y songer, elle se mit à le servir fort honnêtement, à lui verser du meilleur vin gris de l'année et à le réveiller quand, à force de regarder Madeleine et Jeannie, il oubliait de manger.

— Mangez donc mieux que ça, lui disait-elle. Vous ne vous nourrissez quasi point. Vous devriez avoir plus d'appétit, puisque vous venez de si loin.

— Ne faites pas attention à moi, demoiselle, lui répondit à la fin François; je suis trop content d'être ici pour avoir grande envie de boire et manger. — Ah çà! voyons, dit-il à Catherine quand la table fut rangée, montre-moi un peu le moulin et la maison, car tout ça m'a paru négligé, il faut que je cause avec toi.

Et quand il l'eut menée dehors, il la questionna sur l'état des affaires, en homme qui s'y entend et qui veut tout savoir.

— Ah! François, dit Catherine en commençant de pleurer, tout va pour le plus mal, et si personne ne vient en aide à ma pauvre maîtresse, je crois bien que cette méchante femme